

Varsovie, 12 rue Orkana
le 2 mai 1966

Chers amis,

Vous rappelez-vous ce dernier samedi soir que j'ai passé en votre compagnie ? Victor Cupsa y était venu pour me prier de remettre mon départ par ce qu'il avait eu le pressentiment que quelque chose de mauvais allait m'arriver. Eh bien, il a eu raison. Contre toute logique, contre toute donnée objective, comme c'est le cas pour ce genre de choses. Et l'unique satisfaction que j'ai pu en tirer - si c'en est une - c'est de constater encore une fois l'impeccable fonctionnement de ce que j'appelle, faute de mieux et en bricoleur de l'occulte, mon 'bio-émetteur'.

Après mon arrivée donc, 'l'Unsichtbare'/pardon, depuis quelques semaines je plonge dans les intuitions Kandinskyennes/: le Pas Encore Nommé commence à montrer un bout d'oreille. Je tombe malade, et si fort et si bien que j'ai mis deux bons mois à m'en tirer, avec deux séjours en clinique et tout le bouleversement de programme que cela implique. Avec, en plus d'une faiblesse assez accentuée, un veto formel de la part des médecins à tout déplacement. Pas de voyages, pas de changement de climat ! Ainsi soit-il ! Pour une fois je m'y pliai puisque j'ai assez vécu pour savoir qu'il y a des choses qu'il faut encaisser en douceur, en gomme-piuma, avec un maximum de fatalisme - qui est aussi une forme de 'relax', une façon de prendre ses distances vis-à-vis du Temps et du Malin /la plus traditionnelle, peut-être: je parle en roumaine !/

C'est donc d'un bilan assez négatif que je dois vous faire part dans cette lettre qui aurait dû vous annoncer l'envoi de l'article promis. Je vous déçois et j'en suis navrée. Mes projets sens dessus dessous, mes engagements ajournés, tout ce que je peux faire, maintenant que ça va

mieux, c'est d'essayer de récupérer, de rattraper le temps perdu. Pour comble du malheur, puisqu'il s'agit d'une suite, comme toujours, les autorités locales me firent encore poireauter trois longues semaines dans l'attente du visa de sortie. Maintenant que j'ai enfin tout ce qu'il me faut j'ose espérer quitter ce cher Hadès dans quelques jours et rejoindre enfin mes terres, puisque l'été approche.

Nous voilà aux bonnes, vieilles images mythiques. Récurrentes, heureusement, pour une certaine 'auto-coexistence pacifique' de l'âme. Et, à propos de mythologies: je ne devais jamais connaître Brauner ! Comment cela se fait-il que personne n'ait eu l'idée d'un portrait prémonitoire de Brauner avec une Irina... barrée, ou de moi-même avec une place vide marquée 'Brauner'? Dommage. Faute d'un juste dépit j'en garde, quand même, une sorte de regret. Tout ce que je pourrai m'offrir ce sera peut-être la grande retrospective post-mortem de la Biennale - si l'ombre du Grand Monoculaire voudra bien m'être favorable.

En Roumanie j'essairai de suggerer l'organisation, dans le pavillon roumain, d'une exposition des oeuvres pre-'françaises' de Brauner. Je pense qu'elles seront d'un certain intérêt à côté de la rétrospective et cela nous changerait un peu de ces éternelles fadaïses qu'on nous resert en salade 'à l'orientale' avec une obstination qui n'a d'égal qu'un manque total de goût et de flair. Mais là, encore une fois, il s'agit moins d'idées que de conjonctures. Enfin, on verra.

Je ne sais pas grande chose non plus de ce que je peux attendre de mon voyage en Roumanie. J'aimerais pouvoir vous envoyer enfin, dès mon retour à Varsovie, l'article promis. Ce n'est, hélas, qu'un souhait, pas une promesse puisqu'il y a depuis quelque temps, en ce qui me concerne, une sorte de prolifération de surprises qui m'obligent à composer en souplesse une sorte de pont provisoire et facilement modifiable.

Une de ces modifications, par exemple, est due au changement de thème du prochain congrès de l'AICA, congrès qui doit avoir lieu en septembre, à Prague. Il était question d'une confrontation des avantgardes d'entre les deux guerres des pays d'Europe Orientale. Malgré l'intérêt réel du projet, les tchèques s'y opposèrent voulant présenter uniquement l'évolution de leur art contemporain /grand bien leur fasse; c'est comme pour la Pologne en 1958/. Quant aux discussions - puisqu'il faut bien qu'on 'cause' - on choisit un thème aussi vaguement théorique que général: les positions de la critique d'art contemporaine. Thème scabreux, s'il en est, mais dans ces conditions, rien de plus formel. 'Asinus asinum fricat' donc, pour d'aucuns. Pour d'autres encore, l'occasion d'étaler en foire internationale les lares et pénates - en biscuit ou pain d'épice - de toutes sortes

de 'réalismes', plus ou moins 'autres'. Par procuration, pour procureurs de clans invisibles. Etc., etc., etc. A coups de vodka et de chapeaux. Et s'il y avait au moins des coups d'éclat ou de grâce, des coups de sang, des coups de théâtre; ou, tout simplement de... tête. Mais non, ce sera encore une fois disputer du sexe des anges.

Mais je m'égare et il faut bien la finir cette lettre déjà un peu trop longue pour ce qu'elle apporte.

J'espère donc que vous ne m'en voudrez pas de ce retard involontaire, même si, comme je le crains, il vous aura contrarié. Un mot de vous, s'il vous plaît, pour me rassurer. Et gardez-moi quand-même une place dans vos amitiées.

Avec toute la mienne, affectueusement,

Irma

et mes meilleurs souvenirs à tous les amis.

PHAS Archives Édouard et Simone Roguer
SE

Mon adresse de bureau :
12, rue ELEFFERIE

de 'réalistes', plus ou moins 'autres'. Par procuration, pour
procureurs de clans invisibles. Etc., etc., etc. A coups de
vodka et de chapeaux. Et s'il y avait au moins des coups
d'éclat ou de grâce, des coups de sang, des coups de théâtre;
ou, tout simplement de... tête. Mais non, ce sera encore une
fois disputer du sexe des anges.
Mais je m'égare et il faut bien la finir cette lettre
désà un peu trop longue pour ce qu'elle apporte.
J'espère donc que vous ne m'en voudrez pas de ce re-
tard involontaire, même si, comme je le crains, il vous aura
contrarié. Un mot de vous, s'il vous plaît, pour me rassurer.
Et gardez-moi quand-même une place dans vos amitiés.
Avec toute la mienne, affectueusement,

— /
et mes meilleurs souvenirs à tous les amis.
Mon adresse de Bucarest:
13, rue ELEFTERIE.

PHAS
SE Archives Édouard et Simone Jaeger